

—Eh bien ! oui ! c'est moi ! là ! Je suis un imbécile, un chameau, un triple sot ! Je l'avoue. Mais je vous avertis, moi, que le premier de vous qui apprendra mon nom à ce Monsieur, je lui ferai passer un vilain quart d'heure, vrai comme je ne suis qu'une vieille bête incapable de résister à sa chienne d'habitude !... Bonsoir !

Là-dessus, le quartier-maître essaya de sortir, ses camarades le retinrent quelques instans.

—Reste donc, matelot, reste, disaient-ils, on ne te dénoncera pas ; sois calme, nous allons faire route ensemble, il n'est pas encore neuf heures.

—Laissez-moi ! laissez-moi ! les pieds me brûlent, je ne veux pas demeurer une minute de plus.

Comme le farouche caporal achevait ces mots, M. Dumaine rouvrit les yeux, tendit les bras à son enfant, l'embrassa tendrement et remercia Dieu de le lui avoir conservé. Michel Martaillo se sentit ému par ce tableau, détourna la tête et fit encore trois pas vers la porte.

—Mais attends donc, crièrent les autres.

—Quoi attendre ? je suis pressé !

—Mon père ! s'écria le jeune fils de M. Dumaine, voici l'homme qui nous a sauvés tous deux, il part sans vouloir qu'on le nomme.

—Maudit mousse de malheur ! hurla Michel Martaillo furieux ; que le ciel te.....

Le reste se perdit dans l'éloignement, le quartier-maître avait brutalement repoussé ses amis et prenait la fuite en courant.

II.

LE DEPART.

Lorsque Michel Martaillo entra chez sa vieille mère, il était démoralisé :

—Tenez, mère, dit-il, votre fils n'est pas un homme ; il n'a pas pour six liards de résolution.

—Qu'as-tu donc, mon pauvre Michel ! demanda la bonne femme.

—Ce que j'ai ? Que je retombe toujours en faute. Je n'ai pas pu résister encore ce soir ; je viens de repêcher un monsieur et son fils qui ont chaviré en canot, toujours la même manie ! J'avais juré mes grands dieux qu'on ne m'y reprendrait plus. Bah ! j'entends crier, me voilà à l'eau. J'arrive par bonheur à l'endroit qu'il fallait, le monsieur tenait son garçon... « Sauvez, sauvez mon fils, me dit-il, les forces me manquent, le froid me glace. Mon Dieu ! ayez pitié de lui !... » Aussitôt, mère, je nage droit à terre, je passe le petit à Thomas qui s'était mis à l'eau, un brave homme, ce Thomas, il s'exposait à rester planté dans la vase ! Enfin, je reviens encore à temps pour crocher le monsieur qui coulait, un certain Dumaine, un richard de l'Ile de Ré ; ça va me faire du tort, bien sûr ! Je ne voulais pas dire que c'était moi, on m'a vendu ! Ah je réponds bien qu'on ne m'y repincera de ma vie ! Je me boucherai les oreilles, je serai sourd, plus sourd qu'un sourd-muet, voilà !

La vieille mère avait pris les mains calleuses du matelot et les réchauffait entre les siennes ; elle lui souriait doucement, elle était fière de son fils.

—Michel, tu as bien fait, dit-elle, pourquoi te désoler de même ?

—Parce qu'on saura que c'est moi et que ça me vaudra encore de la misère. Je vous ai dit cinquante fois mes motifs.

—Mon enfant, si, comme tu le crois, ces sauvetages te font du tort à terre, ils ne t'en font pas dans le ciel.

—Et je réponds, moi, que le bon Dieu a ses raisons pour faire chavirer les canots, et qu'on ne doit pas aller contre sa volonté... C'est même une idée, voyez-vous, un sujet de plus pour qu'une autre fois je me tranquillise.

—La mer est bien grosse ce soir, interrompit la vieille femme avec une sorte d'effroi, tu auras failli te noyer, mon pauvre Michel ?

—Oh oui ! c'est vrai. Un moment j'ai senti mes pieds qui touchaient la vase, j'ai cru que j'y coulais.

—Mon brave fils, mon enfant, dit la pauvre mère ; et je ne t'aurais plus revu. Mon Dieu ! j'en serais morte aussi de douleur.

—Quand on est bête comme moi, on ne songe à rien de tout ça... Et qui vous ferait la délégué (1) de sa paie, si j'étais noyé ?... Je suis un sans-cœur de fils ; si je ne me retenais pas, je me battrais.

La veuve Martaillo était violemment émue. Le quartier-maître se promenait dans la chambre ; au bout d'un instant il déboutonna sa veste et défit sa ceinture de cuir.

—Voyez-vous, mère, cet agrément de sauver des bavards de gamins comme celui de ce soir. J'avais encore trois jours francs, eh bien ! adieu ! je ne veux pas qu'on me retrouve ici demain ; je me sauve à bord ; avant le jour je serai en route.

—Quoi ! déjà ! je t'ai à peine vu.

—J'ai peur de ce M. Dumaine, moi ! il faut que je pousse au large.

—Mais, mon pauvre garçon, quel malheur peut-il t'arriver. Que veux-tu qu'on te fasse ?

—Je n'en sais rien. Je sais que mes sauvetages m'ont toujours mal tourné, c'est connu ! Celui-ci commence par me coûter trois jours de permission, à la case, avec vous, mère.

—Reste, Michel, je t'en prie.

—Assez causé. Demain matin, je viendrai vous embrasser dans votre lit. Ce soir, faisons nos comptes, et attrape à se coucher.

En disant ces mots, le marin débouclait sa ceinture. Il en fit sortir une vingtaine de pièces de cinq francs qu'il divisa en trois parts inégales.

—Primo, d'abord, mère, voici la moitié de mon décompte, et d'une ! c'est de droit. Secondement, si j'avais passé ici encore trois jours, à 10 francs par jour de *regalamientos*, comme dit l'Espagnol, j'aurais bien mangé 30 francs ; après tout, vaut mieux que ça vous serve, et de deux ! Reste 20 francs, de quoi faire ma provision de fil, aiguilles, savon et tabac pour la campagne, j'aurai encore 5 francs, frais de route payés. Le commissaire n'a jamais si bien compté que moi !

Le marin replaça 20 francs dans sa ceinture, donna le bonsoir à sa mère et s'endormit ; mais la pauvre femme s'agenouilla auprès de son lit et pria longtemps pour lui. Le lendemain, aux portes ouvrantes, Michel Martaillo sortait à grands pas de La Rochelle comme un malfaiteur qui tremble d'être arrêté.

(1) Délégué, ou correctement déléguation, retenue que les matelots font prélever sur leur solde en faveur de leurs familles.